



COUPS D'ARCHET

Scène dans une chambre de garçon :
 —Baptiste, je crois que nous serons obligés de quitter notre logement.
 —C'est parfait, Joe.
 —Tu as acheté le poêle, n'est-ce pas ?
 —Oui, mon ami.
 —C'est moi qui ai payé pour percer l'ouverture dans la cloison.
 —Oui, tu as raison.
 —Eh bien ! il n'y a rien comme un partage équitable. Je prendrai le poêle et, toi, tu pourras avoir le trou.

L'homme véritablement indépendant en politique est celui qui consent à accepter une traite de tous les candidats.

Un curé est en visite chez un de ses paroissiens.
 Celui-ci lui vante les talents extraordinaires de son chien.

—Le croirez-vous ? mon chien connaît les différents jours de la semaine.
 Le chien court vers un fusil de chasse dans un coin de l'appartement et le porta à son maître en gesticulant joyeusement de la queue.

Il s'est trompé cette fois, dit un enfant de la maison, il pense que c'est aujourd'hui dimanche.

« La reine Victoria, écrit un correspondant de Londres, ne porte pas de gants aux dîners de la cour. »

Sa Majesté a certainement raison de n'en pas porter. Cela lui permet d'avoir une meilleure prise sur une aile de poulet. S'il faut qu'elle se débâte à table avec une volaille ordinaire du commerce, elle doit lâcher ses gants où elle prendra la partie. Les gants sont très gênants pour une reine si elle veut grignoter un épi de blé d'inde bouilli, en le tenant par chaque bout. Il y a une infinité de circonstances à table où il n'est pas commode de porter des gants.

Deux ouvriers du faubourg Québec causent ensemble sur la question du travail et du capital.

—Baptiste, dit l'un, peux-tu m'expliquer ce que c'est que le socialisme.

—Je vais t'expliquer ça, répond l'autre. Supposons que nous entrions tous les deux chez l'aubergiste du coin et que tu y commandes une traite, un verre de whisky pour moi et un verre de bière pour toi. Alors tu paieras pour les deux coups. Si moi, je suis socialiste et si je commande le whisky, ce sera à toi de payer, parce que tu n'es pas socialiste, comprends-tu à présent ?

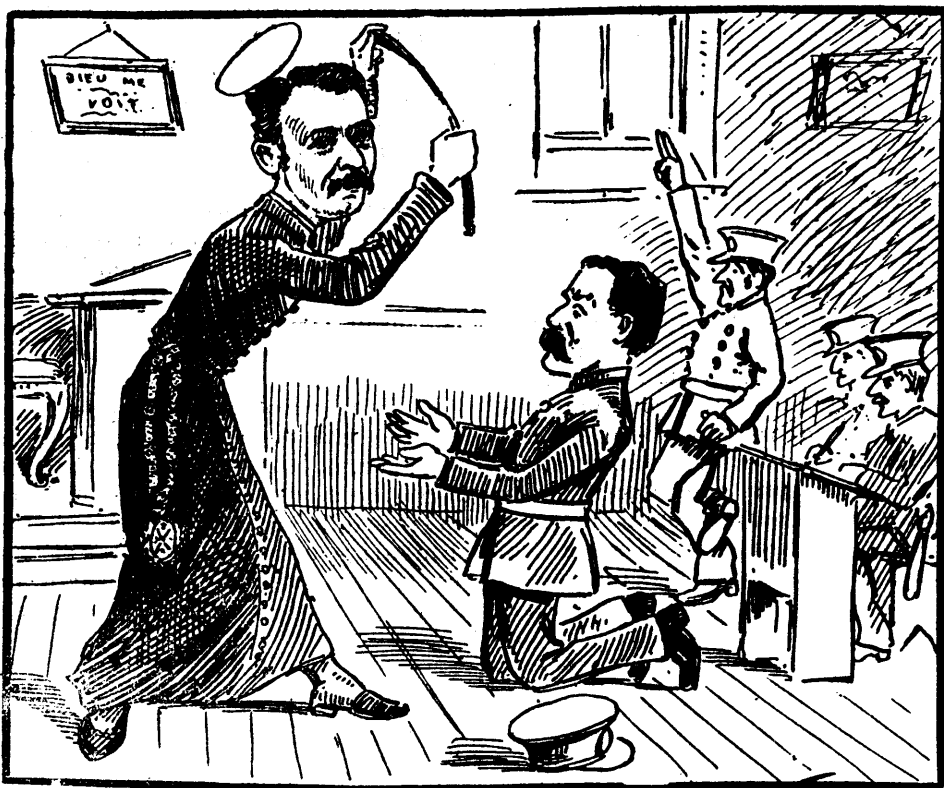
—Mais supposons que je sois socialiste moi-même ?

—Alors l'aubergiste sera obligé de payer.
 —Mais supposons que l'aubergiste soit aussi un socialiste ?

—Alors nous nous jetons tous les deux sur lui et on lui administre une bonne volée, parce qu'il faut que quelqu'un paie la boisson. Comprends-tu maintenant ?

La *Patrie* de samedi dernier dans un entrefilet éditorial insinue que le *VIOLON* est à la solde de la *Minerve* parce qu'il est imprimé dans les ateliers de la Compagnie d'Imprimerie générale. Pourtant le *Patriote* de M. Savary sortait des mêmes presses et la *Patrie* n'a jamais suspecté son libéralisme. Nous dirons à M. Sauvalle qu'il se fouffe le doigt dans l'œil jusqu'au coude s'il croit persuader le public que notre feuille est publiée pour le compte d'un des ministres d'Ottawa. Le *VIOLON* n'a pas besoin de l'arcanon du gouvernement pour préparer son archet. Sa circulation qui est au moins quatre fois plus grande que celle de la *Patrie*, le dispense de recourir aux faveurs ministérielles.

La *Patrie* dit que nous "insultons" M. Langevin et M. Mercier. Elle badine, la commère. Elle voudrait mettre ses lecteurs sous l'impression que nous guerroyons avec ses armes. Qu'elle se détrompe, le *VIOLON* est une feuille respectable qui ne s'abaissera jamais au même degré que la *Patrie*.



LA CLASSE DU FRÈRE CHAMPAGNE

L'élève Sergent Richard a été dissipé hors de la classe et a mal parlé au cher frère. Le Frère Champagne est très sévère. Il lui administre la férule et lui dit ensuite : "Richard, vous viendrez vous rapporter à moi dans ma chambre tous les trois jours à onze heures du matin (sic). Un élève épouvanté par cette correction se lève et demande de sortir pour cinq minutes.

LES DIX COMMANDEMENTS DU MAIRE AU SERGENT RICHARD

(Adoptés par le comité de Police à sa séance du 4 novembre 1886).

Tous les Champagnes respecteras
 Sauf le Clicquot très humblement

A ton maire tu rapporteras
 Ce que tu feras fidèlement

Ta paie de sergent ne toucheras
 Que dans trois mois très justement

Tous tes enfants tu vaccineras
 A tous les moins une fois l'an

Dans les salons tu ne boiras
 Que la petite bière froidement

Monsieur Durand tu fuiras
 Comme la peste assurément

Œuvre d'élection ne commettras
 Que pour les Rouges seulement

Monsieur Grenier tu salueras
 Et respecteras très platement

Les pieds du maire tu lécheras
 Avec ta langue très proprement

Et du ditto te ficheras
 En toi-même carrément.

VARIETES

Aurélien Scholl donne cette jolie définition de la fourrure :

—Une peau qui change de bête.

LE PAVILLON.

Tel est le nom du restaurant le plus chic du West End, c'est le temple de Bacchus où le sacrificateur offre le plus d'attrait aux fidèles. L'ornementation de l'édifice en fait une véritable bonbonnière. C'est une des places d'intérêt à Montréal que les étrangers ne devront pas oublier de visiter. Frank Labelle, qui a fait ses preuves comme préparateur de *mixed drinks*, ne tient chez lui que des liqueurs de première classe. C'est au No. 65, rue Bleury. 7-4i

Chez un charcutier, un enfant joue avec un énorme couteau.

La mère, qui le voit, accourt tout effarée :
 —Veux-tu bien laisser cela ! petit malheureux !

Le charcutier (*tranquille*) — N'ayez pas peur, madame, il n'abîmera pas mon couteau, il est solide.

Le BALMORAL tenu par J. A. THOUIN, au coin des rues Lagaichetière et St. Constant, est un restaurant qui, par la délicatesse et le bon goût de son architecture intérieure, est une véritable bonbonnière. On y trouvera toujours un service attentif, des cabinets-privés meublés confortablement, et le stock de vins, liqueurs et cigares peut soutenir une comparaison avantageuse avec celui des premiers restaurants de la Puissance. Une visite est sollicitée afin que vous puissiez vous en convaincre. 6-4 ins.

Conversation politique.

—Qu'est-ce qu'un instrument diplomatique ?

—C'est un instrument dont jouent les grandes puissances dans le concert européen.

—Et que jouent-elles avec cet instrument ?

—Elles jouent... les petites puissances.

LE CHATEAU DE RAMEZAY.

Ce château construit en 1726 est continuellement visité par les antiquaires. Il possède la plus belle bibliothèque à cinq cents qu'il y ait dans la puissance. Sur ses rayons on remarque les œuvres complètes des auteurs en renom tels que Don, Reinhardt, de Kuyper, Hennessy, Martel, etc. On lit un paragraphe pour 5 cents et une page pour 10 cents. Dans cette bibliothèque on permet d'enlever des pages aux volumes. Aucun ouvrage n'est à l'index. La bibliothèque est au coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier.

On cause secondes noces, et une jeune femme émet cet aphorisme :

—Celui qui épouse la seconde ne méritait pas de perdre la première !

Tout fait son éducation.

—Papa, demanda-t-il, qu'est-ce que c'est que le revenu ?

—Le revenu, mon ami, à cette époque-ci, c'est l'argent qui n'est pas encore parti !

Scène d'amour.

—Mon rêve, à moi, mon adorée, ce serait de t'aimer comme cela, toujours, ma tête sur tes genoux.

—Est-ce que je serais obligée de rester là ?

Cabassol et Cabantous parlent de carnage et de combats.

—Moi, fait Cabassol, j'ai pour principe de ne jamais frapper mon ennemi par derrière.

—C'est juste, ajoute Cabantous, il n'aurait qu'à se retourner !

Au café :

—Garçon ! une glace viennoise, dites donc, entré nous, pourquoi viennoise ?

—Parce qu'elle demande plus de temps à faire que les autres. Il faut attendre qu'elle... *Vienné* !

—Parfait ! et c'est meilleur que les autres glaces ?

—Bien meilleur ! Demandez une autre glace, vous la trouverez ordinaire, mais *l'Autre* rich !

Un fabricant de voitures conduisait, ces jours derniers, sa femme à sa dernière demeure.

Après plusieurs discours par des amis de la défunte, le prêtre, un ami de la famille, s'approche du pauvre mari.

—Votre femme, lui dit-il, était une sainte, j'ai reçu sa dernière confession, et je puis vous assurer qu'une place lui est réservée dans *let cioux*.

—Ah ! tant mieux, s'écrie le pauvre homme, pourvu que l'essieu ne casse pas !

Examen des ponts et chaussées.

—Quand un pont ne peut plus résister aux fardeaux que fait-il ?

—Il rend son tablier...

On demande à l'académicien X..., section des sciences, s'il ira à une réunion d'aéronautes projetée.

—Oh ! non, répond-il, cela ne vaut pas la peine que je me dérange. On ne pourra y tenir que des propos... en l'air.

Dans une ville d'eaux :

—Vous reste-t-il encore des chambres ?
 —Monsieur, nous en avons encore une ; seulement, elle est au cinquième étage.

—Et c'est ce que vous appelez descendre à l'hôtel !

Fable-express du *Journal des Abrutis* :

Des chaudières bordaient un palais somptueux. Qui, plein d'un vain orgueil, riait de ces pauvrettes, Mais elles répondaient : ainsi l'on est heureux.

MORALITÉ.

Oui, soyons pauvres mais honnêtes.

Un orateur de réunion publique disait, l'autre jour :

—L'instruction n'ajoute pas grand-chose à l'esprit quand naturellement on pense juste...

Ainsi, voyez X... Il n'a pas la moindre instruction. Il n'en est pas moins conseiller municipal. Il sera député plus tard. Il est presque célèbre. C'est lui qui a osé crier à Gambetta, à Belleville :

« — Citoyen, vous êtes un muffe ! »

Et, pourtant, je vous le répète : X... n'a pas reçu d'éducation !

En police correctionnelle.

Un "pâle voyou", digne descendant du légendaire Jean Hironx, est sur la sellette.

—Bien qu'à peine majeur, lui dit le président, vous avez déjà été condamné une demi-douzaine de fois pour vagabondage.

—Pardon, réplique le précoce varrien en se rebiffant comme une vipère sur la queue de laquelle on marche, vous faites erreur : c'était pour vol.

—La rectification n'est vraiment pas heureuse, remarque le président.

—Possible, m'sieu le juge, mais chacun a son amour-propre !

La *Bibliothèque à Cinq Cents* voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Un Anglais, sir James Nursey, voyageant en Espagne, se promenait dernièrement dans le parc de la Granja, et s'assit sur un banc pour se reposer. Quelques instants après, il aperçut une nourrice, richement habillée et portant un enfant dans ses bras. Celle-ci, sans mot dire, s'assit sur l'autre bout du banc.

L'enfant qu'elle portait fixa immédiatement ses grands yeux sur la canne que tenait l'Anglais, et dont la garniture en argent brillait au soleil. Il tendit ses petites mains vers l'objet et l'Anglais le lui donna pour jouer. Mais lorsque, un quart d'heure après, sir Nursey voulut continuer son chemin et reprendre sa canne, l'enfant refusa de la rendre, et se mit à pousser de hauts cris quand la nourrice essaya de lui enlever l'objet qui l'amusait. L'Anglais dut partir sans canne, en laissant son adresse.

Dans la soirée, un chasseur de la cour rapporta la canne et transmit en même temps à l'Anglais les remerciements de la reine Marie-Christine, pour le plaisir qu'il avait fait à son fils.

C'est ainsi que sir James Nursey fit la connaissance du petit roi d'Espagne.

J. N. LAMARCHE RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel MONTREAL

Reliure commerciale et de goût exécutés avec soin et promptitude, et à prix très modérés.